

Une semaine, un livre

N°571, 21 juillet 2023

Nan Shepherd

La montagne vivante

The Living Mountain

Traduit de l'anglais par Marc Cholodenko

1977, Christian Bourgois éditeur 2019, Christian Bourgois Poche 2024

203 pages

Une femme parcourt le massif montagneux situé près de chez elle. Elle y passe la plupart de ses loisirs et y rencontre la nature qui la fascine et l'apaise.

Cette femme, c'est Nan Shepherd, une jeune professeure d'anglais d'Aberdeen. La montagne, c'est le massif des Cairngorms situé entre Aberdeen et Inverness. Nan Shepherd aimait beaucoup randonner dans cette montagne, lieu majeur pour se ressourcer, pour respirer, pour se sentir en vie ; elle l'a sillonné dans tous les sens jusqu'à le connaître parfaitement. *La Montagne vivante* est le résultat de cette connaissance. Le texte est structuré en chapitres thématiques dans lesquels l'autrice aborde successivement toutes les caractéristiques de cette montagne, de la géologie aux aspects sportifs, des oiseaux aux plantes, des traditions au climat. Mais au-delà de cette démarche presque encyclopédique, c'est le lyrisme qui marque son style, l'approche émotive de son sujet. Elle réussit à émouvoir en parlant des pierres et des torrents, des dangers et du silence, des étoiles et des fleurs.

Écrit juste à la fin de la guerre, son manuscrit resta dans les tiroirs, sans trouver d'éditeur pendant une trentaine d'années, pour enfin être reconnu comme une œuvre majeure du courant littéraire « Nature Writing ». À la différence de John Muir, qui parcourt des centaines de kilomètres à travers l'Amérique (*une semaine, un livre* n°218) ou Bruce Chatwin qui parcourt l'Australie ou la Patagonie (n°81 et n°102), Nan Shepherd reste chez elle. Ce n'est pas l'aventure qui la motive mais la communion avec les éléments naturels. À ce titre, *La montagne vivante* apparaît comme un précis philosophique de la relation entre la nature et le genre humain.

.....

Anna Shepherd, dite Nan, est née en 1893 près d'Aberdeen. Après des études à l'Université d'Aberdeen, elle devient professeur de littérature anglaise à l'Aberdeen College of Education, poste qu'elle occupera jusqu'à la retraite. Entre 1928 et 1932, elle publie trois romans qui sont salués par la critique au Royaume-Uni et aux États-Unis. Elle écrit ensuite un recueil de poèmes en 1934. Vers la fin de sa vie, un récit, *La montagne vivante*, écrit dans les années 40, est enfin publié.



Extrait :

L'été en haute montagne peut être aussi délicieux que le miel ; il peut aussi être un fléau mugissant. Pour ceux qui l'aiment, l'un et l'autre sont bons, puisque tous deux font partie de sa nature essentielle. Et c'est la connaissance de sa nature essentielle que je recherche ici. Mais une connaissance qui ne se sépare pas de la vie. Cela ne se fait pas facilement, ni en une heure. C'est un récit trop long pour l'impatience de notre époque, qui n'a pas une importance immédiate pour la solution de ses terribles problèmes. Cependant il a une valeur rare. Ne serait-ce que parce qu'il apporte une correction à cette croyance désinvolte : on ne connaît jamais tout à fait la montagne ni soi-même en relation avec elle. Chaque fois ces collines me réservent une nouvelle merveille. Il est impossible de s'y habituer.

Les Cairngorms sont une masse de granit qui émergea parmi les schistes et les gneiss qui forment les collines environnantes, aplanie par la calotte glaciaire et fendue, brisée et creusée par le gel, les glaciers et la force des eaux. Leur physionomie se trouve dans les manuels de géographie – nombre de kilomètres carrés, de lochs, de sommets à plus de 1 200 mètres. Mais c'est un pâle simulacre de leur réalité qui, ainsi que toutes les réalités qui importent l'homme, est une réalité de l'esprit.